



Colonie de manchots sur la banquise.

Photo Serge Drapeau/lpev

Un séjour de 14 mois en Antarctique



Patrick (à droite), chanteur et guitariste du groupe Les Big or No, part en Antarctique pendant 14 mois. Le groupe se met en sommeil jusqu'en mars 2011. Photo Y.W.

Technicien dans la distribution d'énergie à la ville et chanteur de rock avec les Big or No le soir, Patrick Noyau est actuellement en route pour une contrée lointaine et à première vue hostile. Durant plus d'un an, il va travailler en Antarctique, sur la base scientifique Dumont d'Urville, avec 25 autres équipiers. Petite précision géographique : l'Antarctique est le continent situé au pôle sud (l'Arctique étant au nord) et la base Dumont

d'Urville est située en Terre Adélie, sur l'île des Pétrils. Entre banquise et colonies de manchots, la base Dumont d'Urville a été établie en 1956 et porte le nom d'un explorateur français qui mena de nombreuses expéditions et découvrit la Terre Adélie, à bord d'un navire baptisé Astrolabe.

L'Astrolabe, justement, c'est le nom du bateau qui va mener Patrick Noyau de Hobart (capitale de la Tasmanie, en Australie) à l'Antarctique. Ce navire

de 65 mètres peut naviguer dans les eaux gelées et assure la rotation cinq fois par an, d'octobre à février entre Hobart et la base. Mais un tel voyage se fait évidemment avec des escales : parti le 25 novembre de La Rochelle, notre "roqueur-explorateur" sera passé par Paris, Hong-Kong et Sydney avant d'embarquer sur l'Astrolabe.

Directeur technique d'une base scientifique

"Ma seule appréhension, explique Patrick, c'est la traversée Hobart-Dumont d'Urville. Je n'ai pas le pied marin et j'aurai hâte de toucher terre." En effet, la traversée dans les 40° rugissants et les 50° hurlants n'est pas de tout repos. Mais ce n'est pas ce qui l'arrêtera, car sur place, une mission importante attend Patrick : il sera directeur technique de la base durant quatorze mois. Et durant les pauses, il pourra chanter quelques standards du rock aux manchots ! ■ Y.W.

Régulièrement, Patrick Noyau transmettra un carnet de bord et des images à la rédaction du Phare de Ré pour faire vivre à nos lecteurs ce séjour hors du commun.



Patrick Noyau lors d'un concert à Saint-Clément. Photo Y.W.

Le Phare de Ré : Quelle sera votre mission sur place ?

Patrick Noyau : En tant que directeur technique, je serai responsable de la logistique sur place et de l'encadrement de l'équipe technique qui comprend des plombiers, des chauffagistes et des électriciens.

Le matériel est soumis à rude épreuve. Il faut fournir de l'électricité, du chauffage et de l'eau douce. Elle est dessalinisée sur place, puis retraitée à la sortie pour éviter toute

pollution. Je suis aussi chargé de la gestion des déchets.

La sécurité fait également partie de ma mission. Par exemple, il s'agit de s'assurer de l'épaisseur de la banquise avant de pouvoir se déplacer dessus.

Comment s'organisent les journées sur place ?

Nous travaillons avec un système de quarts, comme sur un navire. Et nous n'avons pas le droit aux coupures de courant. Il faut que tout fonctionne tout le temps. Ici, pour une coupure d'électricité de trente minutes, on s'effole. Alors là-bas, avec des conditions très rudes, c'est encore plus difficile.

Que fait-on en Antarctique durant les moments de repos ?

De nos jours, on court tout le temps. Là-bas, il n'y a pas de téléphone, pas de radio. L'ambiance ressemble un peu à celle qu'on connaissait chez nos grand-mères. On discute, les relations humaines sont importantes. Il ne manque que la cheminée sur place, mais trouver du bois sur la banquise est difficile ! J'emporte deux guitares et il y a déjà des instruments sur place. Nous

avons aussi une vidéothèque et une bibliothèque. D'autre part, il est possible de sortir pour une promenade, mais par groupe de deux au minimum et avec une radio. La sécurité est un souci permanent.

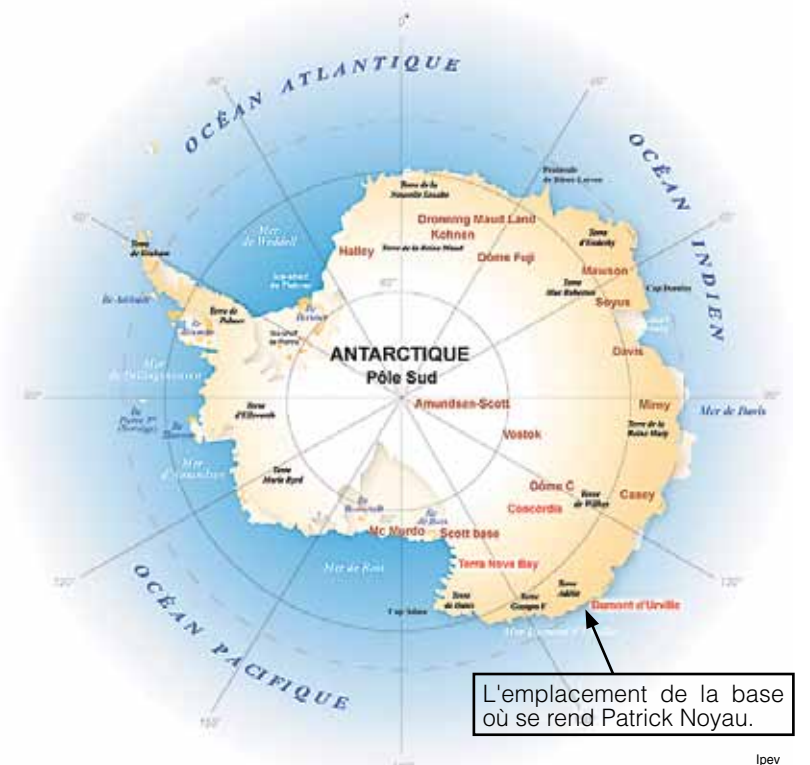
Avez-vous déjà "hiverné" ?

J'ai déjà hiverné aux Kerguelen, pour l'armée française. Depuis ce premier séjour, je voulais repartir en mission et ma famille accepte ce départ. Cette fois-ci, c'est pour l'Institut polaire français. Tout cela ne se fait pas à l'improviste, ça se prépare. Je sais que je pars en mission depuis six mois.

Quelles sont les conditions de recrutement pour une telle mission ?

Il faut avoir des aptitudes physiques, mais surtout psychiques, être capable de vivre en groupe. On ne part pas à l'aventure, tout est réfléchi. De février à mi-octobre, on sera complètement isolés, ce sera l'hiver austral. ■

Propos recueillis par Yann Werdefroy



L'emplacement de la base où se rend Patrick Noyau.

lpev

Patrick Noyau est connu dans l'île de Ré pour sa passion : le rock. Chanteur du groupe les Big or No, vous l'avez peut-être déjà entendu lors d'un concert. Depuis quelques jours, Patrick est en route pour une destination lointaine : l'Antarctique. Jusqu'en février 2011, il va travailler sur la base scientifique Dumont d'Urville pour l'Institut polaire français.

La base Dumont d'Urville



La base Dumont d'Urville.

Photo Katell Pierre/lpev

La base Dumont d'Urville est située sur l'île des Pétrils, dans l'archipel de Pointe Géologie, à 5 kilomètres du continent.

La superficie totale des bâtiments représente environ 5 000 m². Pendant l'hivernage (mars à novembre), la base héberge une trentaine de personnes réparties entre les services généraux et les services scientifiques assurant l'acquisition de données pour les laboratoires français impliqués dans les programmes polaires.

Il s'agit d'un véritable campus universitaire comprenant une cinquantaine d'installations, avec ses lieux de vie : logements, réfectoire, cuisine, bibliothèque, hôpital ; ses laboratoires de biologie, géophysique, météo... ses locaux techniques : centrale électrique, ateliers, garages. Ces installations sont adaptées aux conditions locales : températures variant de 0°C à -35°C, blizzard, longues nuits polaires, vents pouvant dépasser les 300 km/h.

La production électrique (90 à 100 kWh de consommation moyenne) est actuellement assurée par des groupes électrogènes. À court terme, ce système de production va évoluer avec l'installation de plusieurs éoliennes. L'eau sanitaire est produite par un distillateur à eau de mer utilisant la chaleur issue des circuits de refroidissement de la centrale électrique. Les volumes moyens produits sont de 5 500 litres/jour en été. Le chauffage collectif est également alimenté par cogénération.

Le traitement des déchets est une préoccupation importante. Elle correspond à une volonté internationale de réduire l'impact de la présence humaine sur le continent Antarctique. L'effort porte sur la réduction des volumes à traiter, la mise au point de procédures de tri et de méthodes de stockage, avant rapatriement en Australie ou en France pour certaines catégories de produits.

La base annexe de Cap Prud'homme, située sur le continent à 5 kilomètres de l'île des Pétrils, est dédiée à l'organisation des convois terrestres (raids) qui ravitaillent la base franco-italienne Concordia située à 1 100 kilomètres à l'intérieur du continent. C'est à proximité, dans un tunnel sous la glace, que sont entreposés durant l'hiver les véhicules du raid.

Source : www.institut-polaire.fr